

STÈLE GAULOISE DE LA LIE

Descriptif



Réalisé par Dominique SPAY



"Avec toutes les réserves sur l'identification des personnages et la pleine adhésion, en 2023, aux hypothèses de Gabriel Jeanton." (Daniel Barthélémy et Eloïse Schomas)

Octobre 2005

Stèle de Solutré



Le 31 octobre 1927, une stèle fut découverte par un ouvrier agricole du nom d'Antoine Nizet dans un pré qu'il minait pour la plantation d'une vigne au lieu-dit « Le Clos des Gerbauds », le long du chemin de Solutré à Pouilly, commune de Solutré (Saône et Loire) qui appartenait à Monsieur Demogue, boucher à Mâcon. Alors qu'il atteignait le sous-sol placé au-dessous des cultures, il fit remonter plusieurs substructions, de pavages, de scaïoles, de stucs polychromes et moulurés, de tuiles romaines. C'est ici qu'il mit au jour le bas-relief en question. S'il a été aussi bien conservé c'est certainement parce qu'il était retourné dans le pavage, les sculptures contre terre. On avait sans doute imaginé le conserver ainsi au moment où le christianisme proscrivait les idoles.

Les vestiges gallo-romains recueillis en même temps que la stèle sont ceux d'une villa, sans doute (d'après Gabriel Jeanton) la villa *Salustriuca* ou *Solustriaca*, citée avant l'an mille dans les cartulaires locaux. Cette stèle représente deux divinités gauloises qui devaient décorer un petit oratoire privé de la villa rurale d'un grand propriétaire romain.

Les carrières de La Lie, situées sur la commune de La Roche Vineuse ont été formées entre 154 et 146 millions d'années par une mer tropicale peu profonde qui recouvrait toute la Bourgogne actuelle. Il y avait des récifs comparables à la mer des Caraïbes actuelle. Le niveau géologique est oxfordien supérieur en calcaire pisolithique (du latin, pois et du grec lithes, pierre), étage dit Calcaires de Somméry. Ce calcaire est tendre à demi ferme blanc compact et crayeux au touché. Sa couleur va du blanc franc au rose à veines violacées avec des pisolithes de grandes tailles (jusqu'à 1,5 cm de diamètre), des brachiopodes, des fragments isolés d'huître et d'oursin ou de polypier. La couche de ce calcaire est de 16 mètres. Ces carrières sont en cours d'études archéologiques. Elles ont été exploitées du premier siècle jusqu'aux années 1920.



d'après la carte IGN au 1/50 000

Description

Cette stèle a été acquise par le Musée des Antiquités Nationales de Saint Germain en Laye (Yvelines) sous le Numéro [74650] pour la somme de 10.000 francs de l'époque, grâce à Gabriel Jeanton.

Elle mesure en hauteur 0,41 m en largeur 0,33 m et 0,13 m en épaisseur. Sa datation est du début du 2^{ème} siècle. Un moulage effectué par le musée de Saint Germain, a été donné à Monsieur Gabriel Jeanton par la Direction des Musées Nationaux, lequel en a fait don au Musée de Tournus en 1931 sous le numéro d'inventaire [82 757].

DEESSE GAULOISE

La déesse est assise à gauche (vue de face), la partie inférieure du corps légèrement tournée vers la droite, les deux genoux écartés, les pieds rapprochés, le torse aux formes pleines et la tête aux traits accusés se présente presque de face. Ses cheveux sont séparés par une raie au sommet du crâne. Ils sont répartis en deux bandeaux ondulés que surmonte un diadème en partie brisé, sommé en son milieu d'un fleuron se terminant en pointe. Sur la nuque, les extrémités des bandeaux viennent se rejoindre en un chignon sommairement indiqué d'où retombent sur les épaules deux grosses boucles de cheveux. Ces vêtements se composent de deux pièces, une ample tunique à manches, serrée à la taille par une ceinture qui descend jusqu'aux pieds chaussés. Sur l'épaule droite est maladroitement fixé un manteau qui recouvre le bras jusqu'au poignet et dont l'une des extrémités retombe en cascade entre les jambes, tandis que l'autre s'étale en bourrelet sur les genoux, contourne les hanches et retombe à gauche le long du corps en gros plis en partie brisés. Dans sa main droite, dont le poignet a disparu, elle tient une patère. A l'intérieur de son bras gauche s'appuie une corne d'abondance remplie de fruits et flanquée de bandelettes dont l'extrémité inférieure est soutenue par la main qui repose sur le vase de forme arrondie et pourvue de couvercle 'olla' que tient le dieu dans sa main droite.



Déesse Gauloise

DIEU GAULOIS



Dieu Gaulois

déesse assis, par un réel souci de composition. Les deux personnages placés aux extrémités du siège et tournés l'un vers l'autre forment vraiment un groupe uni par les attributs placés au centre et sur lesquels se concentre l'attention. Le siège est réduit au rang qu'il doit occuper, celui d'un accessoire. Les proportions des personnages sont respectées et le contraste entre les deux visages, l'un calme et serein, l'autre puissant et quelque peu brutal, est heureusement rendu. Ce n'est cependant pas un chef-d'œuvre, le sculpteur, un Gaulois très certainement, n'a pas évité une gaucherie manifeste dans l'arrangement de la draperie de la déesse. Mais il a été assez habile pour dégager les jambes du dieu de la partie inférieure de la banquette.

Monsieur Toutain ¹⁾ explique que ces monuments de dimensions modestes ont tous appartenu à des laraires. Ce sont des divinités domestiques et non des dieux adorés dans les lieux de culte publics.

La déesse de Solutré présente de grandes analogies avec l'Abondance ou déesse-mère d'Alise découverte en 1908 ³⁾. Comme elle, toutes deux tiennent une corne d'abondance, portent un ample manteau dont l'un des pans s'étale largement sur ses genoux et un diadème couronne sa chevelure. Si quelques différences sont visibles, elles sont dues, plutôt à l'inexpérience des artisans. Sur les autres groupes tenant la patère et la corne d'abondance, plus rarement la bourse

Le dieu a le visage et le buste tourné vers la déesse. Il est vêtu d'une tunique serrée à la taille qui descend jusqu'au genoux et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite. Il porte les cheveux longs tombant en boucles, la barbe épaisse et la moustache. Le bras gauche retombe le long de son corps. Sa main gauche sort du manteau et s'appuie sur une corne d'abondance également remplie de fruits. Le siège est un banc à haut dossier découpé dépassant les têtes des personnages.

Cette stèle appartient à une série d'une quarantaine d'exemplaires contemporains déjà découverts dans toute la région Eduenne et du territoire des Lingons, des Sénons et des Bituriges. Une dizaine a été trouvée en cette même année 1927. Les déesses tiennent très souvent une corne d'abondance et une patère. Les attributs des dieux sont très variables : pot, maillet, tonneau, épée, lance, bourse, serpent, etc... De ce fait, il est impossible de façon catégorique d'identifier les divinités. Certains on pu voir un Mercure, un Mars, d'autres un Sylvain. Ce présent monument se distingue heureusement, d'un point de vue artistique, parmi les autres représentations du groupe des dieux et

ou le vase ⁴⁾, ces divergences exceptionnelles ne modifient en rien le caractère général de la déesse qui se rattache au groupe d'êtres divins désignés sous le nom de *Matres*, *Matrea* ou *Matrona*.

Le caractère du dieu est plus complexe, tantôt imberbe, tantôt barbu, vêtu à la gauloise ou le torse nu, un manteau jeté en travers des cuisses, il est représenté avec des attributs différents : corne d'abondance, patère, vase, bourse, épée, lance, maille, tonnelet ⁵⁾. C'est un hybride ⁶⁾ dont le type se prête à des compositions variées de Mercure ou Mars par exemple.

Cette série de monuments offre un exemple de la confusion qui s'est produite en Gaule entre les divinités d'origine indigène et étrangère. La divinité masculine de ces groupes doit être considérée comme une des représentations de ce dieu au maillet qui a été étudié par H. Hubert ⁷⁾. Dieu des champs et des céréales mais aussi un dieu de la bière et des morts : *Dispater* et *Sucellus*.

Toutes les conclusions ont été établies à partir de la copie prêtée aimablement par le Musée de Tournus, dont les photographies ci-dessous ont été tirées. N'ayant pu voir la stèle originale qu'à travers une vitrine et n'ayant pas pu la toucher on ne peut pas être vraiment sûr qu'elle provient de la carrière de La Lie, mais le moulage étant bien réalisé, on peut apercevoir les traces des coquillages qui sont une des caractéristiques de cette carrière et surtout on ne peut mettre en doute la parole de Gabriel Jeanton !

Quelques détails spécifiques cités plus haut :



'Olla'



Cornes d'abondances



Patère



Pied Déesse



Côté gauche



Côté droit



Vue arrière



Vue du dessus



Visage de la Déesse



Visage du Dieu

Dictionnaire :

- Bituriges** : Peuple de la Gaule, dont les deux principaux groupes avaient pour centres, l'un *Burdigala* (Bordeaux) et l'autre *Avaricum* (Bourges)
- Eduens** : Peuple de la Gaule celtique, *Bibracte* était leur ville principale. Alliés des Romains, ils se Rallièrent un temps à Vercingétorix.
- Laraire** : Petit sanctuaire domestique destiné au culte des dieux lares (dieux protecteurs des foyers domestiques)
- Lingons** : Ancien peuple de Gaule, dans le pays de Langres
- Lithes** : du grec = pierre = lithos
- Olla** : Vase de forme arrondie sans couvercle = pot
- Patère** : Coupe à boire évasée et peu profonde.
- Sénon** : Peuple de Gaule,
- Substruction** : Partie basse d'un bâtiment incluse ou non dans les fondations d'un nouveau bâtiment.

Bibliographie :

- *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Année 1927, Paris Imprimerie Nationale, Ernest Leroux, éditeur, 28 rue Bonaparte ; page 234 et 235*
- *Recueil Général des Bas-Reliefs, Statues et Bustes de la Gaule Romaine par Emile Espérandieu, tome dixième, supplément (suite), Paris, Imprimerie Nationale ; page 257 et 258*
- *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 3^e et 4^e trimestres 1928, Paris, C. Klincksieck, Librairie de la Société, 11 rue de Lille ; page 241 à 245*
- *Livret des Carrières de La Lie, Pierre Reynard et François Cognot, septembre 1999, Imprimerie Buguet-Comptour à Mâcon ; page 10 et 11*
- *Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus, tome XXXII, 1932, Imprimerie J. Buguet-Comptour à Mâcon ; page VII*
- *Le Mâconnais Gallo-Romain, Gabriel Jeanton, 1927, Delcassan Editeur ; page 86*
- *1) Les divinités domestiques du pays Eduens, dans le bulletin archéologique du comité, 1914 ; page 408 et suivantes*
- *2) cf., en dernier lieu Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1925 ; page 223*
- *3) A.-J. Reinach, La nouvelle « Déesse-Mère » d'Alésia, dans Pro Alésia, 1908 ; page 425 et suiv. Cf. Espérandieu, Recueil ..., III, n° 2350*
- *4) Espérandieu, Bull. des fouilles d'Alise, 1914 ; page 40 (tableau des attributs)*
- *5) Ibid.*
- *6) H. Hubert, Une nouvelle figure du dieu au maillet, dans la Revue archéologique, 1915 ; page 26-39*
- *7) Nantosuelta, Déesse à la ruche, dans Mélanges Cagnat ; page 281 et suivantes*
- *Le Petit Larousse Illustré*

Remerciement, particulier à : Pascale et Michel DEGRANGE, François COGNOT, Rachel et Thierry DUPERRIER ; pour leurs renseignements et aides à la rédaction de ce travail.



Edité par l'association « Les Carrières de La Lie »

Rue des Loisirs
71960 La Roche Vineuse

Site Internet :

www.lescarrieresdelalie.fr.st

Renseignements :

03.85.35.77.15

Office de Tourisme du Val Lamartinien